

# DE ¡VIVA CRISTO REY! À JESÚS VUELVE A LA TIERRA : GENÈSE D'UNE DÉVIATION TEXTUELLE

GUY THIEBAUT  
Université de Bourgogne

J'ai pu, récemment<sup>1</sup>, mettre en évidence, entre autres, que les romanciers de thème cristero au Mexique étaient fondamentalement des "combattants littéraires" avant d'être des romanciers, au sens habituel du terme, même si chez certains d'entre eux d'évidentes qualités littéraires méritent d'être soulignées. L'écriture de ces romans, qui prennent pour sujet essentiel la rébellion des Cristeros (1926-1929), s'étale de 1928 à 1961 : certaines de ces oeuvres, écrites pendant le conflit, s'assignaient le but d'intervenir, directement, par le biais de l'écriture, dans le déroulement même de l'épisode historique. Vereo Guzmán est, chronologiquement, le premier à publier en 1928 un roman sur ce thème en affichant de telles prétentions, *¡Viva Cristo Rey!*<sup>2</sup>. Or, plusieurs années après la fin du conflit, l'auteur a senti le besoin de publier une deuxième version -sans date d'édition- avec un titre différent : *Jesús vuelve a la tierra*<sup>3</sup>. Tout l'intérêt est de savoir s'il s'agit du même texte car, en fait, l'écart entre les deux titres pousserait à croire que Vereo Guzmán est l'auteur d'au moins deux romans. Et, le changement de titre pour cet autre texte de Guzmán ne signifie-t-il pas une stratégie discursive déviée par rapport au texte d'origine ? L'analyse des variantes d'un texte à l'autre nous permettra de

---

<sup>1</sup> Guy Thiébaud, *La contre-révolution mexicaine. Histoire, Littérature et Société. L'exemple du Roman Cristero de 1928 à nos jours*. Thèse de Doctorat d'Etat (microfichée), Université de Lille III, Janvier 1993, 1077p.

<sup>2</sup> Vereo Guzmán, *¡Viva Cristo Rey!* (1928), México : La Novela Mexicana (en trois parties), 88p.

<sup>3</sup> Vereo Guzmán, *Jesús vuelve a la tierra*, México : Ediciones populares "Atalaya", s.d., 101p.

répondre sans doute à ces questions en prenant comme principe (en l'absence des manuscrits) que le premier texte -produit fini- est la "première" étape d'une réélaboration qui débouche sur un autre produit fini.

Intéressons-nous tout d'abord aux titres eux-mêmes. Le roman de 1928 semble s'ouvrir sous les auspices du cri de ralliement des combattants cristeros. Devant l'exaltation guerrière, le lecteur est légitimement en droit d'espérer lire un roman favorable à la Christiade. Mais cet horizon d'attente que Guzmán impose à son lecteur est en fait un leurre car *¡Viva Cristo Rey!* est le premier roman anti-cristero qui ouvre chronologiquement la longue liste des oeuvres écrites sur ce sujet. C'est presque une provocation que l'auteur exhibe d'entrée de jeu. Avec *Jesús vuelve a la tierra*, une assertion détrône une fausse exaltation, comme pour mieux marquer le débat idéologique du temps entre un Christ-Roi sanguinaire et la figure plus proche du Nouveau Testament d'un Jésus paradoxalement revisité par l'idéologie socialiste. Dans une Nation aussi pétrie de culture chrétienne et d'imagerie catholique, même les éléments les plus avancés idéologiquement avaient, semble-t-il, bien du mal à se débarrasser de certains schémas véhiculés par l'éducation chrétienne familiale.

Concernant la composition des textes, notons que chacun observe un découpage en trois parties et que l'intrigue elle-même ne subit pas de bouleversements fondamentaux. Précisons qu'en 1928, *¡Viva Cristo Rey!* paraît sous une forme voisine du feuilleton dans une publication mensuelle relativement bon marché, touchant un public populaire. Or, si la première partie ne porte pas de date d'édition (en fait, août ou septembre 1928), l'indication suivante figure à la dernière page : "La segunda y última parte (sic) de *¡Viva Cristo Rey!* aparecera muy pronto". En octobre 28, cette deuxième partie est publiée mais elle est bientôt suivie, en novembre, d'une troisième, ce qui prouverait qu'elle n'était pas initialement prévue et qu'elle vient comme un ajout au projet de Guzmán : est-ce la reconnaissance du succès du style de l'auteur, et/ou la marque de l'intérêt porté, à chaud, par les lecteurs, à un "document" qui leur permettait de coller à l'histoire du conflit ?

Pour donner rapidement la teneur de ce roman, nous dirons que la première partie introduit le personnage d'un sacristain, Fray Gerundio, qui sous le coup de l'Histoire et du jeûne continuel deviendra la réincarnation de Jésus de Nazareth. Non sans humour, Vereo Guzmán refaçonne la vie du vrai Christ qu'il va opposer au Christ-Roi sanguinaire et vengeur des cristeros. Capable de miracles, Gerundio/Jesús sera aussi à la tête d'un

De *¡Viva Cristo Rey!* à *Jesús vuelve a la tierra* ...

conflit du travail dans une usine où il a été embauché comme...charpentier et sera dénoncé par un certain Judas. Pour tout le travail d'agitation spirituelle et politique qu'il a accompli, Gerundio est condamné à être fusillé, version moderne de la Crucifixion que Guzmán ne s'est pas hasardé à reproduire :

Por extraordinaria coincidencia, las balas de los verdugos habían herido a la suprema víctima en el costado, en las manos y en los pies. ¡Bajo el manto de las sombras, florecían en rubíes las cinco llagas! <sup>1</sup>

La deuxième partie envisage les conséquences de la Christiade à l'intérieur d'une famille symbolique du Mexique du temps : la soeur aînée, Guadalupe, tente de maintenir la cohésion familiale mise en péril, au même titre que l'unité nationale, par les idéologies opposées de deux frères, Panchito, le cristero, et Roberto, paré de toutes les vertus révolutionnaires.

Quant à la troisième partie, publiée en novembre 1928, elle se situe historiquement lors de l'assassinat du Général Obregón par le catholique fanatique José de León Toral en juillet 1928. Or, c'est précisément en novembre qu'a lieu le procès spectaculaire de León Toral et de la Madre Conchita, accusée d'avoir armé le bras de Toral. Le propagandiste qu'est prioritairement Vereo Guzmán signale par cet ajout de la troisième partie son souci de faire coïncider écriture et histoire immédiate.

*¡Viva Cristo Rey!* apparaît donc certes comme un produit fini, mais qui a connu lors de son élaboration une évolution de sa structure narrative qui débouche sur une stratégie discursive bien affirmée. *Jesús vuelve a la tierra*, en publiant ensemble les trois parties, prend donc en compte un texte achevé et un processus discursif parvenu à son terme, auquel il imprimera un cours encore plus radical.

La différence relativement importante du nombre de pages d'une version à l'autre s'explique par le fait que le texte d'origine a subi certaines *amputations* mais a reçu aussi des *ajouts importants* qu'il faut analyser. En comparant les deux textes, on est frappé par la volonté de l'auteur de remettre complètement sur le métier son ouvrage : la minutie du travail de

---

<sup>1</sup> Vereo Guzmán, *Viva Cristo Rey!*, p.32.

## Guy THIEBAUT

relecture se vérifie, au travers des trois parties, dans le nombre impressionnant de variantes formelles, se limitant souvent à la synonymie, mais qui, pour d'autres, affectent directement la stratégie discursive. Ainsi, la première partie de *¡Viva Cristo Rey!*, qui voit la réincarnation du Christ sous les traits de Fray Gerundio, avait comme objectif de dénoncer l'idéologie cristera présentée comme une perversion de la doctrine chrétienne. Vereo Guzmán entreprenait alors une sorte de réhabilitation du Christianisme, en l'interprétant sous l'angle de la lutte des classes, de la défense des opprimés : c'était le sens du nouveau "sermon sur la Montagne" que Jesús/Gerundio prononçait. Pour l'auteur, le Christ véritable ne pouvait en aucun cas se reconnaître dans le Christ-Roi mais plutôt dans un Christ socialiste, porteur de justice, de paix et d'amour. Ainsi Vereo Guzmán s'appuyait-il complètement sur les fondements mêmes de la doctrine chrétienne pour combattre une idéologie dévoyée. Cette stratégie peut surprendre sous la plume d'un révolutionnaire de l'époque. Or, dans *Jesús vuelve a la tierra*, l'auteur opère la *suppression*, importante en ampleur et en intention, d'un ensemble de 33 lignes aux pages 15 et 16 de *¡Viva Cristo Rey!* Ce passage faisait suite au Sermon sur la Montagne :

Fray Gerundio, animado por el divino espíritu, había recorrido largas tierras. En todas partes encontraba la maldad y el odio. Los buenos eran siempre víctimas de los malos ; los desdichados eran oprimidos por los poderosos, sin compasión alguna ; los pobres seguían siendo pasto de los ricos, y el amor, el dulce amor cristiano, aquel tan santo que sabe perdonar todos los pecados a cambio de haber amado mucho, estaba desterrado de la tierra.

El nuevo Jesús, que no era sino el mismo que murió en el Golgota, veía en los templos, en los hogares, en todo sitio, sus imágenes ; pero a pesar de ese alarde fastuoso de culto, pudo convencerse de que habían olvidado su doctrina, a cambio de convertirlo en un Rey, y lloró por la ingratitud de los hombres, por la indiferencia que hacia la virtud mostraban aquellos que se decían sus discípulos, por los odios implacables que ardían en los corazones de los propios cristianos y por la estulticia y pervasión de aquellos que ponían en su frente, que no tuvo más corona que una de espinas, el orgullo satánico de una diadema imperial.

Y como en el huerto de los olivos, sudó sangre, y se confesó, lleno de dolorosa mansedumbre, que era el más grande de los incomprendidos. De todas partes lo echaban, los ricos le cerraban las puertas cuando no lo confundían con un ladrón, los pobres lo

De *¡Viva Cristo Rey!* à *Jesús vuelve a la tierra ...*

compadecían porque lo imaginaban loco, los ebrios lo insultaban, las mujeres se burlaban de su castidad, y los oprimidos, cansados de la prédica de muchos, ya no quisieron oírlo, en creencia de que iba a buscarlo solamente para conquistar adeptos, con algún fin electoral.

La logique qui avait poussé Guzmán en 1928 à écrire ces lignes pour prolonger le parallèle assez strict entre la vie du Christ et Jesús/Gerundio visait à combattre l'idéologie cristera avec les armes des Saintes Ecritures. L'accent mis tout au long de cette partie sur cette stratégie de persuasion se justifiait à une époque où les combats armés faisaient rage. On est en droit de penser que *la valeur didactique* du passage, qui pouvait s'expliquer auprès d'un public pétri de culture chrétienne, n'avait plus autant d'intérêt lors de la deuxième édition. Maintenir cette insistance sur le sens profond de la doctrine chrétienne aurait éventuellement fait davantage ressortir cet aspect-là par rapport au caractère "socialiste" du personnage christique. Cette sourdine, en quelque sorte, mise à l'exposé de la doctrine se trouve confirmée dans le texte quelques lignes plus loin. En effet, dans *¡Viva Cristo Rey!*, la phrase : "El Cristo mojó sus labios y bebió lentamente del precioso líquido con que Dios regaló a los hombres" (p.17- souligné par nous), devient, dans *Jesús vuelve a la tierra*, "El Cristo mojó sus labios y bebió lentamente del precioso líquido con que *la Naturaleza* regaló a los hombres" (p.20- souligné par nous). Il s'agit là manifestement d'un changement de fond. Emporté par l'urgence de l'écriture du roman et par le mouvement même de son texte en 1928, Vereo Guzmán laissait resurgir sous sa plume la culture chrétienne qui fut la base sans doute de son éducation, comme celle de tout révolutionnaire mexicain vraisemblablement. Or, pour la seconde version, le recul historique et la réflexion plus sereine l'amenèrent à rectifier dans un sens plus "positiviste", plus acceptable pour l'idéologie révolutionnaire qu'il défendait. Jusqu'à la fin de cette première partie, les variantes importantes sont constituées par des ajouts, à la fois nombreux et d'étendue significative. Tous vont dans le sens d'une dénonciation de l'idéologie cristera, dont on souligne la barbarie, et d'un renforcement de l'anticléricalisme de l'auteur : doit-on y voir un trait de l'époque à laquelle paraît cette deuxième version?

Arrêtons-nous, toutefois, sur un ajout particulièrement révélateur. On y voit l'auteur comme un propagandiste en action. L'ensemble se compose de quatorze lignes. Dans le courant de l'intrigue, il se situe lors du récit,

## Guy THIEBAUT

qui occupe un espace déjà considérable, de l'attaque et de l'incendie du train par les cristeros. Dans la première version, le personnage qui dominait la scène était un curé resté anonyme. Or, il est intéressant de constater que, dans *Jesús vuelve a la tierra*, Guzmán introduit d'autres personnages, pour la plupart historiques, et que le maître d'oeuvre de cette cérémonie macabre, le curé Angulo, est nommément cité. L'ajout n'a donc rien d'innocent. Il obéit à une logique partisane et non à une quelconque vérité historique :

Era el temible cura Ángulo. Muchos otros frailes, feroces, combatían.

Una mujer vestida exóticamente de guerrillero, cuidaba las espaldas del cura Pedroza, empuñando una pistola 45 amenazadoramente. Su faz era proterva. Todos los odios del fanatismo ardían en sus ojos de diablesa. Más feroz que los hombres, azuzaba a la jauría implacable.

Gorozieta, Jefe Supremo del Ejército de Cristo Rey, concentró todas las fuerzas de la rebelión, junto con otros cabecillas tan temibles como "El Catorce" -ocho mil demonios enfurecidos-, bajo el crucifijo del Cura tenebroso.

La codicia incontenible de aquellas chusmas sabía que los senos propicios y fecundos de las minas de Ezatlán, la Mazata y Piedra Bola, habían derramado su plata magnífica en los vagones del convoy, que llevaba su tesoro a las ciudades distantes. <sup>1</sup>

Le récit de l'attaque du train de passagers (qui rappelle celui du lieu-dit de La Barca, le 19 avril 1927) est donc ici davantage développé, alors que la première version présente une description suffisamment longue qui veut suggérer, par son importance même, la sauvagerie des assaillants mais aussi la répercussion psychologique qu'un tel fait avait eu dans la population mexicaine. Bien des années après, Vereo Guzmán croit à la nécessité d'intensifier encore l'impact de cette catastrophe. Mais à la réaction émotionnelle qu'il transcrivait en 1928, l'auteur, dans un souci évident de propagande, ajoute un certain nombre de données apparemment "objectives", visant à discréditer complètement devant l'Histoire le mouvement cristero. La "caution historique" qu'il semble rechercher en citant des personnages marquants de la période -dont la participation à l'attaque du train de La Barca a été l'objet de controverses-, sert en fait son

---

<sup>1</sup> Vereo Guzmán, *Jesús vuelve a la tierra*, p.27.

De *¡Viva Cristo Rey!* à *Jesús vuelve a la tierra* ...

travail de propagandiste. Et le mobile essentiel de la tuerie -le vol du trésor transporté- est la reprise d'un thème développé par la propagande gouvernementale lors de l'épisode historique auquel renvoie ce passage.

De tout le roman, c'est la deuxième partie qui a été la plus remaniée. Elle a même subi des *transformations profondes* qui soulignent le rôle partisan que Vereo Guzmán s'assigne dans la nouvelle version de *¡Viva Cristo Rey!* Au niveau de l'intrigue, cette seconde partie avait pour dessein, après la condamnation générale du mouvement cristero, de situer les répercussions et les conséquences funestes du conflit religieux au sein de la famille Alquisira. La tonalité générale de cette deuxième partie dans *Jesús vuelve a la tierra* est une radicalisation des prises de position anticléricales, voire anticatholiques, de l'auteur. Quelques exemples rapides pourront nous en convaincre. Ainsi, de l'une à l'autre version, "la *santa beatitud del hogar*" dont s'occupait Guadalupe, devient "la *beatitud simple del hogar*" ; "las *iluminadas manazas de Sansón*", sans doute trop inspirées, deviennent "las *manazas potentes de Sansón*". Enfin, pour clore sur cette idée révélatrice, un dernier choix parmi d'autres possibilités : la responsabilité de la rébellion n'est plus attribuée à "el Episcopado Mexicano" mais à "S.S. el Papa".

Avec une habileté certaine, Guzmán, dans la seconde version, sait utiliser les Ecritures à son profit. Ainsi, dans *¡Viva Cristo Rey!*, le curé Pedroza découvrait-il la prédestination de sa mission d'essence divine à travers son nom : il serait la pierre armant la fronde pour tuer le nouveau Goliath. Or, de façon maligne, l'auteur, dans *Jesús vuelve a la tierra*, intercale dans le délire mystique et paranoïaque de Pedroza les propos tenus à Pierre par le Christ : "El Señor dijo a Pedro : "Tú eres la piedra y sobre esta piedra he de fundar mi iglesia" (p.38). Les paroles de l'Evangile ne sont pas rapportées en vain par un révolutionnaire. Guzmán veut insister à nouveau sur le décalage condamnable entre la morale constructive, édificatrice de la doctrine chrétienne et l'oeuvre immorale de destruction entreprise par l'idéologie cristera. On verra, dans cet exemple, outre l'habileté de l'écrivain, un indice supplémentaire de son travail de propagande.

Mais le changement le plus frappant, le plus fondamental, réside dans le fait que l'auteur situe son intrigue dans un lieu différent. En effet, la première version fait état de la ville de Atlayecac, lieu fictif non déterminé géographiquement, où vit la famille Alquisira. Dans *Jesús vuelve a la tierra*, Atlayecac se transforme en Tepetitlan. L'intention est vite

## Guy THIEBAUT

perceptible et l'on voit le parti que peut tirer l'auteur en situant son intrigue dans un lieu fameux de la région symbole de Los Altos de Jalisco. Certes, Tepatitlán est vu au moment du déclenchement de la grève des cultes, mais le recul historique assumé par la nouvelle édition ne peut que lui conférer une résonance extraordinaire : Tepatitlán fut, entre autres, le lieu de l'assassinat de Victoriano Ramírez, *El Catorce*, chef cristero légendaire. Cet élément était parfaitement connu des lecteurs potentiels de la seconde version.

Une innovation importante dans la deuxième partie de *Jesús vuelve a la tierra* est constituée par l'introduction d'un chapitre entièrement nouveau qui occupe les pages 42 à 68. Par son ampleur, cet ajout revêt un intérêt évident. Il s'explique là encore par un souci partisan et le recul historique au moment du remaniement du texte original : Vereo Guzmán souhaite enraciner sa fiction dans un contexte historique et géographique supposé connu, même s'il prend à dessein le parti de falsifier l'Histoire. Un rapide résumé de ce chapitre soulignera cet aspect. A Guadalajara, on assiste à une activité intense de certaines organisations catholiques telles que l'A.C.J.M., les Damas Católicas, les Caballeros de Colón. Et l'auteur présente comme une menace réelle cette conspiration qui se trame la nuit dans une chapelle alors que l'exercice des cultes se poursuit clandestinement. Pour ce faire, il reconnaît une certaine force au Mouvement :

Desde agosto de ese año (1926), partidas de "cristeros" merodeaban en Los Altos, y la conspiración extendía sus tentáculos en Jalisco, Michoacán, Zacatecas y los Estados del Centro. (p.43)

L'image officielle de la présentation des cristeros sous les traits de fanatiques religieux est reproduite avec complaisance. C'est le cas pour les jeunes *Acejotaemeros* "cuyo criterio religioso aceptaba sin discusión alguna que, con actos de este culto interno, Dios ayudaría, seguramente, al exterminio de federales y agraristas" (p.44). Cette nouvelle partie a pour but essentiel aussi de désigner les chefs, les responsables de la rébellion. Le personnage du Licenciado Anacleto González Flores occupe une bonne partie de l'ajout, mais du traitement littéraire que l'auteur lui fait subir le lecteur retiendra surtout le respect, voire l'admiration qu'a pu éprouver Vereo Guzmán pour l'homme. La phrase qui résume le personnage : "Era el alma de la revuelta, el motor potente de la lucha" (p.46) n'est pas



De *¡Viva Cristo Rey!* à *Jesús vuelve a la tierra ...*

empreinte du mépris avec lequel il a coutume de traiter les autres cristeros. L'arrestation du "Maestro Cleto", due à une délation, sa condamnation à mort et son exécution mettent en valeur ses qualités de courage et d'abnégation. C'est un bel éloge de la part d'un adversaire. Par contrecoup, si l'on peut dire, on s'explique mal les affabulations que Guzmán développe par la suite pour mettre en contact personnages historiques et personnages fictifs. En effet, dans le même lieu, il réunit :

el Padre Pedroza, quien llegaba de los campos de rebelión, sigilosamente ; la madre Conchita, quien venía de Nayarit después de concertar el avío de dos barcos con cargamento de armas y parque, y Francisco Alquisira, representante del "Círculo de los Fervorosos de Tepatitlan" (p.58)

Si Vereo Guzmán se limitait à n'être que romancier, le lecteur pourrait lui reconnaître une entière liberté d'imagination. Or, précisément, l'introduction de ce nouveau chapitre est la preuve qu'il se comporte plus en partisan qu'en auteur de fiction. La légende noire concernant la Madre Conchita, dont *¡Viva Cristo Rey!* jetait les bases littéraires en son temps, prend ici, avec le recul, l'allure d'un déchaînement parfaitement contrôlé. La nonne est présentée comme une responsable de première grandeur dans le conflit :

La Madre Conchita, con energía viril, exhortó a los jóvenes de la A.C.J.M. para que cuanto antes partieran al campo de batalla a engrosar las filas de quienes ya levantaban en Los Altos el lábaro de rebelión (p.59)

Elle s'affirme comme la conscience des soldats du Christ-Roi :

La Madre Conchita, erguida en toda su magnitud de abadesa, dirigió los ojos hacia una imagen del Cristo que había en un cuadro sobre la pared, y formuló esta imprecación :

- La maldición del Señor caiga sobre el que traicione o huya.  
¡Dios lo quiere! (p.61)

## Guy THIEBAUT

Ces quelques exemples, parmi d'autres qui conduiraient à la même interprétation, confirment la direction idéologique radicalisée que Vereo Guzmán imprime à la nouvelle version de *¡Viva Cristo Rey!* .

Quant à la troisième partie, que nous interprétons comme un ajout probable, sous le coup de l'Histoire, au projet initial de l'auteur, elle centre son attention sur l'assassinat du général Obregón et met en scène le "couple maudit" de la Madre Conchita et de José de León Toral. Globalement les transformations qui affectent cette troisième partie sont pour la plupart des conséquences logiques des variantes enregistrées dans la seconde. La suppression la plus significative porte sur une quinzaine de lignes de la page 66 de *¡Viva Cristo Rey!* Lors du complot qui se trame pour armer le bras de Toral, Son Eminence, supposée d'origine italienne, exposait au Chanoine Vidrio les divisions qui se faisaient jour dans la famille révolutionnaire, entre callistes et obrégonistes. Il démontrait que les partisans du président Calles pouvaient, dans ce contexte, parfaitement être accusés de ce meurtre. Cette hypothèse que Vereo Guzmán mettait dans la bouche des "auteurs intellectuels" du tyrannicide a correspondu historiquement à une thèse qui eut cours chez les obrégonistes. Notons dès maintenant que cette suppression va en entraîner logiquement une autre, aux pages 73 et 74 de *¡Viva Cristo Rey!* Dans ce passage, Roberto Alquisira s'efforçait de démontrer à Nicolás Morales que cette thèse n'était pas fondée et il lançait en revanche un vibrant appel à l'union encore plus solide des révolutionnaires. Pourquoi ces suppressions ? Si ces passages, en 1928, correspondaient indiscutablement à une réalité historique, à savoir ces rumeurs qui circulaient, Guzmán a jugé utile, ou prudent, lors de sa seconde version, de faire l'impasse sur cet épisode afin d'éviter sans doute de raviver d'anciennes querelles, occultant ainsi volontairement, par esprit de corps, un point d'histoire.

Pour prendre un dernier exemple, nous évoquerons une suppression et une modification qui ont le mérite d'améliorer la vraisemblance de l'intrigue. Après la mort d'Obregón qui portait un coup décisif au moral des troupes commandées par Roberto, Nicolás Morales inventait un stratagème qui ne pouvait absolument pas recueillir l'adhésion du lecteur par son aspect rocambolesque. Morales, par le simple fait de dire que la mort d'Obregón était une fausse nouvelle, insufflait une ardeur renouvelée aux soldats qui reprenaient le dessus. Dans *Jesús vuelve a la tierra*, Guzmán a compris cette incohérence et, à la page 95, la "ruse" de Nicolás consiste simplement à annoncer l'arrivée de renforts fictifs, ce qui, dans un contexte d'actions guerrières, paraît d'une logique plus satisfaisante.

De *¡Viva Cristo Rey!* à *Jesús vuelve a la tierra* ...

La comparaison de *¡Viva Cristo Rey!* et de *Jesús vuelve a la tierra* met en évidence une quantité impressionnante de changements d'importance diverse qui affectent le texte d'origine. C'est la preuve du soin méticuleux de l'auteur qui a ressenti la nécessité, bien des années plus tard, de revenir sur la version de 1928. Pour notre part, nous dirons très nettement que ce travail de refonte du texte premier ne nous apparaît pas, sur le plan littéraire, comme une réussite qualitative, mise à part la variante touchant au stratagème de Morales. Le recul historique est un élément décisif qu'il faut prendre en considération pour comprendre le passage de l'un à l'autre texte. *¡Viva Cristo Rey!*, écrit à chaud, au fil de l'histoire immédiate, présente un intérêt supérieur par sa spontanéité, même si le propos du propagandiste anti-cristero s'affiche déjà clairement. *Jesús vuelve a la tierra* situe le caractère partisan de l'auteur dans un contexte différent, décalé par rapport à l'événement historique de la Christiade. Si *¡Viva Cristo Rey!* peut être considéré comme la première étape d'une littérature romanesque engagée en plein conflit armé, comme un maillon important de la légende noire du "couple" Madre Conchita-Toral, en revanche, la seconde version correspond plutôt au désir partisan de travestir délibérément la vérité historique. Parvenu à ce point de constatation, il nous apparaît que *Jesús vuelve a la tierra*, sous le coup des variantes diverses, infléchit de façon significative l'objectif originel que Vereo Guzmán s'était assigné. L'engagement de l'auteur change de sens. Désireux initialement d'intervenir concrètement dans l'interprétation du processus historique, voire dans son déroulement même, Guzmán, avec cette nouvelle version, prend une part de responsabilité non négligeable dans la volonté d'occulter la "vérité" historique, épaississant en quelque sorte le tabou imposé par l'idéologie dominante aux vaincus de l'an 1929.

*¡Viva Cristo Rey!* apparaît comme encore très dépendant du discours chrétien, même si l'humour et le pastiche littéraire viennent souvent distendre ce lien. On constate donc que la culture religieuse d'un auteur mexicain anti-cristero est aussi forte, aussi présente que celle d'un auteur cristero. L'écriture à chaud, presque au fil de l'histoire immédiate, fait resurgir ce substrat culturel. En revanche, la réécriture du roman sous le titre de *Jesús vuelve a la tierra* intègre le recul temporel par rapport à l'événement, l'expression est moins urgente, plus contrôlée et perd de sa spontanéité. Ainsi cet "exercice de style" auquel s'est livré Vereo Guzmán révèle-t-il la volonté d'infléchir la stratégie discursive première dans le

Guy THIEBAUT

sens d'une radicalisation idéologique, d'un recentrage plus "révolutionnaire" sur lesquels nous alertait déjà le changement significatif du titre. Ce qui tendrait à prouver que, dans le cas du Roman Cristero au moins, l'idéologie, le désir de propagande, le recul historique par rapport à l'événement, et sans aucun doute le contexte nouveau (idéologique et politique) au moment de l'élaboration de la deuxième mouture sont, entre autres, des éléments à intégrer dans la définition du concept de *style* d'un auteur.